

Le corps et la beauté

Blason de l'œil, Mellin de Saint-Gelais (1547)

Mellin de Saint-Gelais profite du blason pour reprendre une habituelle métaphore, celle du regard, astre, lumière et saisons de l'amant...

Œil attrayant, œil arrêté¹,
 De qui la céleste clarté
 Peut les plus clairs yeux éblouir,
 Et les plus tristes éjouir :
 Œil, le seul soleil de mon âme,
 De qui la non visible flamme
 En moi fait tous les changements
 Qu'un soleil fait aux éléments,
 Disposant le monde par eux
 A temps froid ou chaleureux²,
 A temps pluvieux ou serein,
 Selon qu'il est proche ou lointain .
 Car, quand de vous loin je me treuve³,
 Bel œil, il est force qu'il pleuve
 Des miens une obscure nuée,
 Qui jamais n'est diminuée,
 Ni ne s'éclaircit ou découvre,
 Jusqu'à tant que je vous recouvre⁴ ;
 Et puis⁵ nommer avec raison
 Mon triste hiver cette saison

Mais quand il vous plaît qu'il advienne
 Que mon soleil à moi revienne
 Il n'est pas sitôt apparu,
 Que tout mon froid est disparu
 Et qu'il amène un beau printemps
 Qui rend mes esprits tout contents ;
 Et hors de l'humeur⁶ de mes pleurs
 Je sens renaître en lieu de fleurs
 Dans mon cœur dix mille pensées
 Si douces et si dispensées
 Du sort commun de cette vie,
 Qu'aux dieux ne porte nulle envie.

métaphore
 du soleil :-
 transforme
 le monde
 du poète

Mellin de Saint-Gelais (1491-1558), Œuvres

1. Équilibré, plein de retenue.
2. Chaud.
3. Trouve.
4. Retrouve.
5. Et je puis.
6. Naissant de l'humidité de...

En 1536, le poète lyonnais Maurice Scève participe au concours de blasons du corps féminin organisé par Clément Marot ; il le remporte avec ce poème.

Sourcil tractif¹ en vôte fléchissant
 Trop plus qu'ébène, ou jayet² noircissant.
 Haut forjeté³ pour ombrager les yeux,
 Quand ils font signe ou de mort, ou de mieux.
 Sourcil qui rend peureux les plus hardis,
 Et courageux les plus accouardis⁴.
 Sourcil qui fait l'air clair, obscur soudain,
 Quand il froncit par ire⁵, ou par dédain,
 Et puis le rend serein, clair et joyeux,
 Quand il est doux, plaisant et gracieux.
 Sourcil qui chasse et provoque les nues⁶
 Selon que sont ses archées⁷ tenues.
 Sourcil assis au lieu haut pour enseigne,
 Par qui le coeur son vouloir nous enseigne,
 Nous découvrant sa profonde pensée,
 Ou soit de paix, ou de guerre offensée.
 Sourcil, non pas sourcil, mais un sous-ciel
 Qui est le dixième et superficiel⁸,

Où l'on peut voir deux étoiles ardentes,
 Lesquelles sont de son arc dépendantes,
 Étincelant plus souvent et plus clair
 Qu'en été chaud un bien soudain éclair.
 Sourcil qui fait mon espoir prospérer,
 Et tout à coup me fait désespérer.
 Sourcil sur qui amour prit le portrait
 Et le patron⁹ de son arc, qui attrait
 Hommes et Dieux à son obéissance,
 Par triste mort et douce jouissance.
 Ô sourcil brun, sous tes noires ténèbres
 J'ensevelis en désirs trop funèbres
 Ma liberté et ma dolente¹⁰ vie,
 Qui doucement par toi me fut ravie.

Maurice Scève

« Le sourcil », 1536, orthographe modernisée.

1. Bien dessiné.
2. Jais, une pierre noire et brillante.
3. S'avançant.
4. Peureux.
5. Colère.
6. Nuages.
7. Arcs formés par les sourcils.
8. Au Moyen Âge, l'univers était représenté avec dix ciels.
9. Modèle.
10. Douleur.

★ **Le roman : *Extension du domaine de la lutte* (1994)**

Ainsi, je me voyais une fois de plus ramené à un sujet de méditation qui n'a cessé depuis des années de hanter mes pensées : pourquoi les garçons et les filles, un certain âge une fois atteint, passent-ils réciproquement leur temps à se draguer et à se séduire ?

(...)

Exemple numéro 2. Je veux maintenant vous parler d'une pauvre fille qui s'appelait Brigitte Bardot. Eh oui. Il y avait réellement, dans ma classe en terminale, une fille qui s'appelait Bardot, parce que son père s'appelait ainsi. J'ai pris quelques ren-

seignements sur lui : il était ferrailleur près de Trilport. Sa femme ne travaillait pas ; elle restait à la maison. Ces gens n'allaient guère au cinéma, je suis persuadé qu'ils ne l'ont pas fait exprès ; peut-être même, les premières années, ont-ils été amusés par la coïncidence... C'est pénible à dire.

Au moment où je l'ai connue, dans l'épanouissement de ses dix-sept ans, Brigitte Bardot était vraiment immonde. D'abord elle était très grosse, un boudin et même un surboudin, avec divers bourrelets disgracieusement disposés aux intersections de son corps obèse. Mais eût-elle même suivi pendant vingt-cinq ans un régime amaigrissant de la plus terrifiante sévérité que son sort n'en eût pas été notablement adouci. Car sa peau était rougeâtre, grumeleuse et boutonneuse. Et sa face était large, plate et ronde, avec de petits yeux enfoncés, des cheveux rares et ternes. Vraiment la comparaison avec une truie s'imposait à tous, de manière inévitable et naturelle.

Elle n'avait pas d'amies, ni évidemment d'amis ; elle était donc parfaitement seule. Personne ne lui adressait la parole, même pour un exercice de physique ; on préférerait toujours s'adresser à quelqu'un d'autre. Elle venait en cours, puis elle rentrait chez elle ; jamais je n'ai entendu dire que quelqu'un l'ait vue autrement qu'au lycée.

En cours, certains s'asseyaient à côté d'elle ; ils s'étaient habitués à sa présence massive. Ils ne la voyaient pas et ne se moquaient pas d'elle, non plus. Elle ne participait pas aux discussions en cours de philosophie ; elle ne participait à rien du tout. Sur la planète Mars elle n'aurait pas été plus tranquille.

Je suppose que ses parents devaient l'aimer. Que pouvait-elle bien faire, le soir, en rentrant chez

elle ? Car elle devait sûrement avoir une chambre, avec un lit, et des nounours datant de son enfance. Elle devait regarder la télé avec ses parents. Une pièce obscure, et trois êtres soudés par le flux phonétique ; je ne vois rien d'autre.

Quant aux dimanches, j'imagine trop bien la proche famille l'accueillant avec une cordialité feinte. Et ses cousines, probablement jolies. Écœurant.

Avait-elle des fantasmes et si oui lesquels ? Romantiques, à la Delly ? J'hésite à penser qu'elle ait pu imaginer d'une manière ou d'une autre et ne serait-ce même qu'en rêve qu'un jeune homme de bonne famille poursuivant ses études de médecine nourrisse un jour le projet de l'emmener dans sa voiture décapotable visiter les abbayes de la côte normande. À moins peut-être qu'elle ne se soit préalablement revêtue d'une cagoule, donnant ainsi un tour mystérieux à l'aventure.

Ses mécanismes hormonaux devaient fonctionner normalement, il n'y a aucune raison de soupçonner le contraire. Et alors ? Est-ce que ça suffit pour avoir des fantasmes érotiques ? Imaginait-elle des mains masculines s'attardant entre les replis de son ventre obèse ? descendant jusqu'à son sexe ? J'interroge la médecine, et la médecine ne répond rien. Il y a beaucoup de choses concernant Bardot que je n'ai pas réussi à élucider ; j'ai essayé.

